

Le canon fait tinter les vitres. Aux mencheviks et aux socialistes-révolutionnaires de droite dénonçant « le crime qui s'accomplit contre la Patrie et la Révolution », voici qu'un marin de l'*Aurore*, apparu à la tribune, va répondre. « Figure de bronze, relate Mstislavski, geste court frappant sans hésitation, parole qui fend l'air en couteau, droit en avant, tel était cet homme. A peine s'était-il dressé sur la tribune, souple et trapu, carrant sa poitrine velue sous un col ondulant gracieusement autour de sa tête crépue, que toute la salle crépita d'acclamations... " Le palais d'Hiver est fini, dit-il. L'*Aurore* tire dessus presque à bout portant. — " Oh ! " gémit, à ses pieds, le menchevik Abramovitch, égaré, se tordant les mains. " Oh ! " Et, répondant à cette plainte, d'un geste magnanime, mais avec une inimitable désinvolture, l'homme de l'*Aurore* le tranquillisa aussitôt d'un fort chuchotement où tremblait un rire intérieur : " On tire à blanc. Il n'en faut pas davantage pour les ministres et pour les femmes du bataillon d'élite." Tumulte. Les mencheviks de défense nationale et les socialistes-révolutionnaires de droite, une soixantaine de délégués, s'en vont " mourir avec le gouvernement provisoire ". Ils n'allèrent pas loin ; leur mince cortège, trouvant les rues barrées par les gardes rouges, se dispersa tout seul...

Tard dans la nuit, les socialistes-révolutionnaires de gauche se décidaient enfin à *suivre* les bolcheviks et à rester au Congrès.

Lénine ne monta à la tribune qu'à la séance du lendemain, 26, où furent votés les grands décrets sur la terre, la paix, le contrôle ouvrier de la production. Il apparut, environné d'une immense acclamation. Il en attendit la fin, dévisageant avec calme cette foule victorieuse. Puis il dit simplement, sans un geste, appuyé des deux mains au pupitre, ses larges épaules légèrement penchées vers l'auditoire :

" Nous commençons à bâtir la société socialiste. " »

11. A MOSCOU : CRISE ÉCONOMIQUE ET SOULÈVEMENT

La nécessité économique de la révolution se fit sentir de façon beaucoup plus directe à Moscou.

La ville était administrée par une douma (municipalité) composée d'éléments bourgeois, petits-bourgeois, intellectuels, parmi lesquels les socialistes-révolutionnaires et les

cadets disposaient d'une majorité assez stable, à laquelle les mencheviks se joignaient fréquemment. Assemblée impopulaire. Les tribunes y manifestaient bruyamment — comme à la Convention — applaudissant l'opposition bolchevique. Le 24 septembre, la réélection des doumas d'arrondissements — on dit des rayons — donna aux bolcheviks l'occasion de tâter les masses. Les élections donnèrent la majorité aux bolcheviks dans quatorze arrondissements sur dix-sept. Elles renforcèrent aussi les cadets. Les partis de la conciliation sociale en sortirent broyés.

Cette victoire, les bolcheviks la durent à leur intelligence des besoins de la masse ouvrière. La disette était poignante ; les dernières réserves de blé s'en allaient ; le jour se rapprochait où la cité serait sans pain. La ration en était réduite à 100 grammes par tête d'habitant et par jour²¹. Le mauvais fonctionnement des transports empêchait toute amélioration du ravitaillement. Il fallait des mesures de salut public d'une extrême énergie : centralisation du ravitaillement, municipalisation du pétrissage du pain — en d'autres termes, expropriation des boulangeries — réquisition des locaux, inscription obligatoire de tous les habitants sur des listes uniques de ravitaillement. Ces mesures, les bolcheviks les exigèrent. Elles en impliquaient d'autres. La crise du ravitaillement entraînait dans les desseins de guerre sociale des classes possédantes. Elle complétait l'effet du sabotage de la production par le patronat. Aussi fallait-il, pour remédier vraiment à la disette, prendre en main toute la production.

Les bolcheviks exigèrent :

1° La démobilisation immédiate des entreprises industrielles qui produisaient avant la guerre des articles de première nécessité. « La continuation de la guerre entraînait la perte de la capacité d'action révolutionnaire du prolétariat et de l'armée, c'est-à-dire la perte de la révolution. » (A Schlichter).

2° La réquisition des fabriques, destinée à mettre un terme au sabotage de la production par les industriels et à faciliter la reprise rapide de la production du temps de paix. But : donner au paysan, en échange du blé, des produits de l'industrie.

21. A. SCHLICHTER, *Les journées mémorables à Moscou*. — BORIS VOLINE, « Le Soviet de Moscou avant octobre », *Révolution prolétarienne*, 1922.